

LES GROUPES DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE

Pour mieux s'orienter dans un monde complexe

Les interventions systémiques coopératives

Premier principe : l'impossibilité de ne pas coopérer

Accompagner le changement, c'est nécessairement aider quelqu'un à réaliser un projet qu'il n'arrive pas à réaliser avec ses ressources, les siennes et celles de son environnement.

C'est donc une situation délicate, d'autant que ce projet est parfois celui de la personne qu'on accompagne et d'autres fois celui de quelqu'un d'autre, l'accompagné n'étant pas nécessairement tout à fait d'accord avec ce projet.

De plus, tout changement imposera une adaptation des personnes qui sont en contact avec la personne que l'on accompagne. Elles peuvent être dérangées par ce changement, mettre du temps pour s'y adapter, ou même s'y opposer.

Ces quelques éléments suffisent pour montrer la nécessité d'une coopération étroite entre accompagnants et consultants (ces derniers étant « les personnes qui consultent », et non, comme traditionnellement dans le langage d'entreprise, les experts qui sont consultés).

D'ordinaire, cette coopération est considérée comme relevant des accompagnés ; elle se manifeste par leur bonne volonté, leur soumission, leur compliance aux suggestions, recommandations, conseils et prescriptions des accompagnants.

Ici, dans une vision plus circulaire, conforme à l'Approche Systémique, la coopération sera considérée comme de la responsabilité des accompagnants

Si l'on part du fait que les personnes qui demandent à être aidées agissent toujours conformément à leurs points de vue, il devient évident qu'il faut inverser cette manière de considérer la coopération :

C'est aux accompagnants d'utiliser les actions et réactions des accompagnés comme des éléments utiles au travail entrepris.

Ceci est toujours possible dans la mesure où le problème est compris comme la résultante d'un processus auquel participent, volontairement ou involontairement, toutes les personnes impliquées. Ainsi, ce que les accompagnés montrent, ce sont leurs attitudes et réactions habituelles, celles qui sont impliquées dans leur participation au problème. Aux accompagnants de comprendre comment ce qui est ainsi mis en jeu exprime les valeurs, croyances, stratégies de ces personnes, et comment en même temps elles se retrouvent ainsi à contribuer à ce qui les fait souffrir, par l'inefficacité de ces tentatives de solution.

Ainsi, si tout est perçu comme appartenant au « système-problème », tout peut être utilisé à y réfléchir et à envisager de possibles options. Les consultants, à travers leurs mouvements divers et variés et même leurs réticences, ne peuvent ainsi que coopérer au travail, puisque tout ce qu'ils apportent prend sens et éclaire le travail à faire.